

Blanche

40
ANS

HARLEQUIN

+ 1 ROMAN GRATUIT
inclus dans ce livre

FIONA LOWE

Retrouvailles à Horseshoe Bay

SCARLET WILSON

Si proche de toi

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



FIONA LOWE

Retrouvailles à Horseshoe Bay

Traduction française de
ANOUK

Blanche

 HARLEQUIN

Collection : Blanche

Titre original :

THE REUNION OF A LIFETIME

© 2018, Fiona Lowe.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © ISTOCKPHOTO/IZUSEK/GETTY IMAGES/ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8118-5 — ISSN 0223-5056

1.

— On devra porter du rouge. Quelque chose, un accessoire... N'importe quoi pourvu que ce soit rouge.

— N'importe quoi, dis-tu ? demanda Lauren.

Elle jeta un coup d'œil à Shaylee, la fillette que ses parents — famille d'accueil depuis des années — hébergeaient en ce moment. Sue et Ian Fuller s'étant offert une escapade romantique à Melbourne pour célébrer leur trente-troisième anniversaire de mariage, elle gardait la petite fille.

— Enfin pas complètement « n'importe quoi » puisqu'il faut que ce soit de couleur rouge. C'est le thème de la fête de l'école, expliqua Shaylee. On a tous écrit des poèmes sur des cartes postales qu'on va envoyer aujourd'hui : on les postera d'une des grandes boîtes aux lettres rouges, tu sais ? Mme Kiko a dit que ce sont des sortes d'antiquités.

— Exact ! Elles datent de 1890, précisa Lauren. À cette époque, Horseshoe Bay avait la réputation d'être l'une des plus jolies villes balnéaires d'Australie, et les touristes aimaient envoyer du courrier d'ici ! Les vieilles boîtes aux lettres sont devenues des curiosités locales...

Les toasts qu'elle préparait sautèrent du grille-pain. Elle les saisit du bout des doigts pour ne pas se brûler, et les disposa sur deux assiettes. Ce faisant, elle évita de justesse Cadbury, le vieux labrador chocolat de ses parents, qui trépi-gnait presque à ses pieds, prêt à chiper la moindre miette. Ignorant le chien, Lauren versa les œufs brouillés, et sourit. Elle aussi avait vraiment faim ! D'habitude, chez elle, le petit déjeuner s'avérait bien plus simple : fruit, yoghourt et, dans

le meilleur des cas, lecture d'un article en ligne sans trop se dépêcher. Mais elle n'était pas chez elle... Et elle devait veiller sur Shaylee.

Celle-ci, âgée de huit ans, regarda sa nouvelle robe à carreaux verts et blancs, puis contempla ses pieds encore nus.

— Je n'ai rien de rouge, là.

— Ne t'inquiète pas, je vais te trouver quelque chose, assura Lauren. Mange, et pendant ce temps-là je m'occupe de tout.

Ses parents avaient insisté pour que la fillette avale un repas riche en protéines, prétextant que cela l'aiderait à rester concentrée en classe plus longtemps. Lauren n'avait émis aucun commentaire. En réalité, et elle le savait bien, Ian et Sue voulaient surtout que l'enfant se sente suffisamment nourrie et aimée. Avant d'être accueillie chez eux, Shaylee avait autant souffert de manque de nourriture que d'affection.

— Tu es cool, mais tu ne sauras peut-être pas ce qu'il me faut, répliqua Shaylee en grimant sur le tabouret installé devant le comptoir.

— Oh ! tu crois ça ?

Une lueur indéchiffrable traversa le regard enfantin qui fixait Lauren avec gravité.

— Tu peux vraiment trouver ?

— Je parie que je dénicherai exactement ce dont tu as besoin, affirma Lauren.

— Tu es sûre ? Parce que, au fond, hein, ce n'est peut-être pas si important...

— Si, c'est très important, au contraire, affirma Lauren en souriant.

Elle avait grandi environnée d'enfants hébergés chez elle, comme Shaylee. Ils restaient plus ou moins longtemps, ils étaient plus ou moins malheureux, plus ou moins autonomes, plus ou moins communicatifs. Néanmoins, en dépit des difficultés d'adaptation qu'elle-même avait parfois éprouvées ou devinées chez les autres, elle avait appris une chose : l'essentiel se lisait dans les yeux.

Rassurée, Shaylee se mit à dévorer son petit déjeuner, et

Lauren partit en quête d'une tenue ou d'un accessoire qui ferait l'affaire.

Elle était étonnée que sa mère n'ait rien anticipé à ce sujet. En général, Sue ne ratait aucune occasion festive de ce genre. L'école aurait-elle oublié de prévenir les parents ? À moins que Shaylee n'ait pas osé parler de cette journée particulière ? La petite fille avait déjà affronté tant de déceptions dans sa courte vie qu'elle s'y préparait d'emblée... Dans sa pratique de médecin généraliste, Lauren avait déjà rencontré des patients tellement habitués au malheur qu'ils ne parvenaient plus à envisager de situations heureuses, même les plus simples. Tout devenait compliqué, insurmontable... impossible.

En tout cas, il fallait qu'elle trouve une solution pour Shaylee et elle disposait...

... d'une demi-heure, constata-t-elle en jetant un coup d'œil à sa montre.

Trente minutes pour créer un costume rouge avant de déposer Shaylee à l'école, puis de filer au cabinet médical.

Lauren fouilla d'abord les tiroirs de la salle de bains, et dénicha du fard à joues rose foncé — une chance ! — ainsi que du rouge à lèvres grenat. Voilà qui serait parfait pour un maquillage rapide...

Grimpant au deuxième étage, elle gagna la salle de jeux réservée aux enfants. Elle repéra rapidement, sous une table, le grand sac fabriqué avec un vieux drap d'hôpital contenant les accessoires de déguisement utilisés pour Halloween ou diverses festivités. Elle s'en empara et redescendit à la cuisine.

— C'est quoi ? demanda Shaylee, la bouche pleine.

— Les trésors de Sue !

Lauren défit le nœud coulissant, élargit l'ouverture et commença à sortir différents objets : un boa en plumes roses, une toque de fausse fourrure ornée d'un écusson rouge, un fez vert, un vieux sac à main marron, une ceinture bleu marine... Tout en empilant les trouvailles sur le sol, Lauren se surprit en train de psalmodier en silence, tel un joueur dans un casino :

— Viens à moi, rouge, que le rouge vienne à moi...

Pendant ce temps, Shaylee tournoyait dans la cuisine, coiffée du chapeau russe, un stéthoscope rouge autour du cou.

— Regarde, je suis docteur comme toi !

Lauren reconnut avec stupeur l'accessoire médical qui avait dû être caché au milieu du reste. Elle ne l'avait pas vu, ce gadget ridicule qu'elle avait balancé dans ses affaires à la fin de sa première année d'université en espérant ne plus jamais tomber dessus. Mais sa mère l'avait donc récupéré pour les déguisements des enfants...

En une fraction de seconde, les années qui la séparaient de ce jour fatidique — douze ans, exactement — s'effacèrent comme sur une ardoise.

Sa rupture avec Charlie Ainsworth... Son premier chagrin d'amour... Sa première vraie déception, intense, inoubliable...

C'était lui qui lui avait offert ce stéthoscope carmin qui ressemblait à un jouet.

— Le symbole le plus important pour nous... Ça évoque le talisman et la baguette magique, pas vrai ? avait plaisanté Charlie en le lui glissant autour du cou avant de l'embrasser.

Elle l'avait dévisagé, le cœur battant, admirant son beau visage qu'éclairait un sourire aux irrésistibles fossettes.

— Une baguette magique ? N'importe quoi...

— Oui, oui, je blague, avait-il soupiré. Enfin, quoi, le stéthoscope signe notre passage dans le monde si sérieux de la pratique médicale... Et ils devraient refléter notre personnalité ! Toi, Lauren Fuller, tu n'es pas faite pour porter du noir. C'est trop conventionnel, trop ennuyeux. Celui-là est gai, et sa couleur te ressemble...

Je n'aurais pas dû le croire...

Le cœur de Lauren se serra tandis qu'elle se remémorait cet échange si lointain, et pourtant si proche à sa mémoire, entre Charlie et elle. Depuis, tant d'événements s'étaient produits...

Remarquant soudain que Shaylee l'observait d'un air inquiet, elle revint à l'instant présent. Elle se força à rire et se remit à farfouiller dans le sac d'accessoires :

— Ça te va très bien ! Et... *abracadabra* !

Elle brandit une cape à sequins couleur rubis.

— Voilà ! Tu seras Super Shaylee !

— Waouh, c'est top ! s'exclama la fillette, aux anges. Je serai en rouge comme les autres enfants !

Lauren sentit des larmes lui monter aux yeux. Pourquoi les situations les plus simples l'émouvaient-elles toujours autant ?

— Oui, en rouge comme les autres, confirma-t-elle. Je vais te maquiller, tu veux ? Viens, on va commencer par tes pommettes...

Après avoir déposé une Shaylee surexcitée à l'école, Lauren conduisit jusqu'au café niché sous la pinède, au bord de la plage principale de Horseshoe Bay : une baie d'eau turquoise frangée de sable blond.

Elle aimait commencer sa journée par un jogging, puis, le mardi et le jeudi, elle enchaînait avec un cours de yoga. Invariablement, ces derniers temps, elle venait boire un café dans cet endroit.

— Tu as raté un magnifique lever de soleil.

Ben, le barman et propriétaire des lieux, l'accueillit avec son habituel sourire de charmeur.

Et je t'ai raté, toi...

Cheveux dorés, teint hâlé de surfeur, stature musclée... Ben était plus que séduisant. Il s'était installé à Horseshoe Bay trois mois plus tôt. En général, le matin, Lauren le croisait alors qu'elle finissait sa séance de jogging. Il arrivait dans l'autre sens, un surf sous le bras, et ils discutaient simplement.

Avec Ben, tout était simple. Une nouvelle expérience pour Lauren qui avait aimé deux hommes avec lesquels les relations s'étaient avérées terriblement complexes. Mais, deux ans plus tôt, revenant à Horseshoe Bay, Lauren avait décidé d'effacer définitivement ces mauvais souvenirs. Elle avait appris de ses erreurs et était prête à profiter pleinement de la vie...

Du moins l'espérait-elle.

L'an dernier, elle avait placé toute son énergie — et ses économies — dans la rénovation du cabinet médical qu'elle avait pris en gérance : tout avait dû être modernisé, équipe-

ment comme organisation. Elle avait également finalisé son divorce d'avec Jeremy.

Dorénavant, un bouclier invisible l'entourait, la protégeant des sentiments trop envahissants.

Dorénavant, elle ne voulait vivre que des relations sans complications, basées sur l'instant présent et le plaisir. Ben semblait donc l'homme idéal pour devenir son futur amant... Elle n'aurait plus qu'à découvrir comment apprécier ce genre de relations. Ce serait vraiment nouveau puisque, jusqu'à présent, elle ne s'était donnée que par amour. Tant à Charlie qu'à Jeremy.

Surtout à Charlie...

S'obligeant à revenir au présent, Lauren sourit à Ben. Avant de sympathiser avec lui, elle avait envisagé de s'inscrire sur un site de rencontres, mais le nombre de déceptions et d'incidents potentiels lui paraissait beaucoup trop élevé. Elle se sentait quand même plus en confiance avec quelqu'un qu'elle connaissait un minimum.

— Je voulais venir plus tôt, mais je m'occupe d'une petite fille, expliqua-t-elle en sortant de la monnaie pour payer son *latte*.

Ben lui jeta un drôle de regard.

— Shaylee, une fillette que mes parents ont recueillie, précisa Lauren. Eux, ils sont à Melbourne. Ils célèbrent trente-trois ans de mariage heureux.

Ben écarquilla les yeux, l'air à la fois admiratif et effrayé.

— Trente-trois ans ? Oh ! là, là, quel exploit... J'ai du mal à imaginer ça. Franchement, chapeau bas.

— Je suis d'accord, admit Lauren en riant. Ça paraît surréaliste, de nos jours. Mes parents se sont mariés quand ils avaient vingt-trois ans, et ils sont toujours ensemble, proches et même complices. Impressionnant !

Dire qu'à trente ans, elle-même n'avait toujours pas de relation stable... En vérité, ces derniers temps, le célibat lui paraissait la seule situation acceptable, entrecoupé de quelques bons moments en compagnie d'un homme tel que Ben, songea-t-elle dans un élan d'humour ironique.

— La fidélité, l'engagement sérieux... Moi, je te le dis, j'en serais incapable, lança Ben.

Il plaça un petit pot en inox sous le jet de vapeur, faisant mousser le lait pour le café qu'il lui préparait.

— Je trouve le mariage étouffant. Carrément étouffant, oui.

Lauren hésita un court instant. Cette déclaration-là l'invitait à renchérir, à montrer à quel point elle était libérée, libre, moderne, sans attache... Il fallait qu'elle joue le jeu, n'est-ce pas ? C'était son pari !

— Sexuellement ou émotionnellement ?

Ben lui adressa un coup d'œil interrogateur.

— Un peu des deux, je pense. Et toi, comment tu vois ça ?

— Je suis divorcée, donc j'ai totalement revu mes critères.

Lauren s'obligea à soutenir le regard bleu-vert, plutôt envoûtant, qu'il fixait sur elle.

— Qu'est-ce que tu penses des amitiés... amoureuses ?

— Je suis fan, répondit-il.

Ben ajusta un couvercle en plastique sur le gobelet qu'il venait de remplir.

— Nous deux, on est amis depuis un moment, déjà, ajouta-t-il en lui tendant le gobelet. Un bon moment.

— C'est sûr.

Lauren sentait son cœur battre à un rythme normal. Tout à fait normal. N'aurait-il pas dû s'affoler ne serait-ce qu'un peu en comprenant ce que le séduisant Ben suggérait ?

Mais son pouls ne s'accélérait même pas... Et c'était très bien ainsi. Exactement ce qu'elle voulait.

Ben ramassa la monnaie qu'elle avait laissée sur le comptoir et rangea les pièces dans la caisse.

— Appelle-moi quand tu veux, Lauren. J'ai hâte.

— Moi aussi, répliqua-t-elle avec un enthousiasme feint.

Encore influencée par les anciens stéréotypes des relations hommes-femmes, elle avait vaguement imaginé que ce serait Ben qui la contacterait en premier. Cependant, en lui proposant cela, ne lui offrait-il pas le moyen de contrôler la situation ainsi qu'elle le souhaitait ? Après deux histoires d'amour lamentables, oui, telle était la réalité : elle tenait absolument à rester maîtresse d'elle-même.

Mais elle avait beau tenter de se persuader, Lauren ne trouvait décidément pas cette perspective très exaltante. Pourquoi ? Était-elle vraiment prête à vivre des aventures sans lendemain, uniquement pour le plaisir ? Serait-elle au moins capable d'aller jusqu'au bout de l'expérience ? Soudain, malgré le sourire enjôleur que lui adressait Ben, elle en doutait.

Charles Ainsworth — « Boss Doc » pour les habitants de l'île —, Charlie pour les amis et, parfois mais plutôt rarement, pour certains membres de sa famille, opérait de nouveau en urgence quand les lumières vacillèrent.

— Bert a bien rechargé le générateur ? s'inquiéta-t-il en ligaturant le bras de son patient blessé.

— C'est fait, boss.

Sur le seuil du bloc, un homme aux yeux noirs, au visage surmonté d'une touffe de cheveux frisés et sombres, levait un pouce rassurant.

— Je m'en suis occupé. Pas de coupure de courant cette fois.

— Parfait.

Charlie se trouvait dans un lieu qui, sur des catalogues touristiques, aurait été qualifié de « paradisiaque » : un ensemble d'îlots de corail constellés de palmiers, flottant sur des eaux turquoise.

Mais, pour lui, il s'agissait d'une région en voie de développement, et d'une zone de désastre sanitaire potentiel. À cause du dernier cyclone, il cumulait les traumatismes et blessures graves à gérer, sans l'équipement adéquat. Au milieu d'une opération, par exemple, plus de lumière... Il avait compté sur le générateur, mais le système n'avait pas été alimenté. Résultat, il avait terminé à la lueur des lampes-torches tenues par Bert et Shirley.

L'hôpital avait été inondé, et la moitié de l'établissement restait hors d'usage. Si la Croix-Rouge parvenait à livrer aujourd'hui le matériel dont ils avaient désespérément besoin, ça irait.

En état d'alerte constant depuis deux semaines, voire plus, Charlie commençait toutefois à se décourager. *Surtout, ne pas le montrer...*

Urgentiste, chirurgien en traumatologie, il était devenu, au fil du temps, expert en gestion des risques aigus. Australian Aid, l'association humanitaire qui l'employait, comptait sur lui, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, presque toute l'année. Guerres, catastrophes... On l'appelait là où l'on avait besoin de lui, n'importe où dans le monde. Il suffisait qu'il soit volontaire. Et il l'était toujours.

Charlie s'écarta de la vieille table d'opération, trop basse pour lui, ôta ses gants en latex et frotta ses reins endoloris.

— Vous pouvez le réveiller, indiqua-t-il à l'infirmière spécialisée en anesthésie qui l'avait assisté, une habitante de l'île formée, par chance, à Melbourne. Et gardez l'œil sur la poche du drain.

— Bien sûr, Charlie.

Shirley lui adressa un sourire éblouissant de blancheur — un contraste lié à sa peau brune.

— Maintenant, vous devriez vous reposer.

Charlie lâcha un rire qui sonnait faux.

— Je vais marcher jusqu'au port.

— Vous avez besoin de sommeil, ajouta Shirley avec un haussement d'épaules résigné. Et vous ne ferez pas venir le bateau par miracle.

Charlie parvint à sourire. Comment aurait-il pu lui expliquer qu'il n'essayait même plus de dormir ? Au cours des derniers mois, il avait commencé à souffrir d'insomnies de plus en plus fortes, qui avaient empiré après le passage du cyclone. Depuis deux semaines, il se contentait de mini-siestes : une heure par-ci, une demi-heure par-là, grappillées entre les urgences médicales, les tâches de gestion hospitalière, et l'aide qu'il apportait aux autochtones qui s'efforçaient de déblayer les décombres. La tempête Samuel avait occasionné de tels dégâts qu'il faudrait des mois avant que les infrastructures de l'archipel soient de nouveau pleinement opérationnelles. Pour sa part, Charlie ne serait plus présent

quand tout serait réparé. Oui, d'ici là, Australian Aid l'enverrait dans un autre pays.

Il gagna le vestiaire que l'ensemble du personnel partageait, et ôta sa tenue chirurgicale. Il s'apprêtait à enfiler la jambe gauche dans son short quand la pièce se mit à tanguer violemment. Charlie fut propulsé jusqu'au placard métallique et se cogna l'épaule. Bon sang, il ne manquait plus que ça... Un tremblement de terre ! Il se stabilisa et tendit l'oreille, guettant les grondements annonciateurs de la catastrophe. Mais il n'entendit que des chants d'oiseaux. Bizarre... D'habitude, les oiseaux devenaient totalement silencieux lors de l'arrivée d'un séisme.

Perplexe, Charlie finit de s'habiller. Cette fois, des étoiles argentées dansèrent devant ses yeux et, de nouveau, le sol bougea. Il attrapa une chaise pour ne pas tomber, puis s'affala sur le banc le plus proche. Le cœur battant, il inspira profondément et ferma les yeux.

— Il y a un problème, boss ? demanda Bert, apparaissant subitement devant lui. Vous êtes tout pâle... Vous voulez une cigarette ?

— Ne me tente pas, Bert...

Charlie s'efforça de sourire.

— J'ai surtout besoin de manger quelque chose.

Mais rien que l'idée d'avaloir de la nourriture lui donnait la nausée.

À ce moment-là, des cris s'élevèrent à l'extérieur. Des cris joyeux... Enthousiastes.

— Boss, je crois que c'est la bonne nouvelle...

Charlie croisa le regard de Bert et acquiesça.

— Celle qu'on espère et qu'on attend ?

Il se leva d'un bond et, de nouveau en pleine forme, suivit la chemise multicolore de Bert à travers le petit couloir qui conduisait à la double porte menant à la cour de l'hôpital. Sous le soleil de plomb, au milieu des palmiers cinglés par l'ouragan, Charlie vit un groupe d'hommes et de femmes arborant l'uniforme d'Australian Aid. Tous portaient des sacs rouge et bleu emplies de médicaments et de matériel.

Derrière eux, Charlie reconnut la haute silhouette de Richard di Stasio, son chef.

Soulagé, Charlie allongea les foulées pour les rejoindre.

— Enfin là ! Vous apportez ce dont on a besoin ? Antibios, perfs...

— Tu crois qu'on serait ici si ce n'était pas le cas ? interrompit Richard en lui serrant la main.

D'un coup d'œil, il évalua Charlie de la tête aux pieds comme seuls les urgentistes sont capables de le faire.

— Tu as l'air crevé.

— Ça a été dur, admit Charlie. Tu as constaté ce qui reste de la ville quand vous êtes arrivés au port ? Ou plutôt ce qui ne reste pas... La moitié de l'établissement est HS, et on a régulièrement des pannes de courant. Le carburant qui alimente le générateur est presque épuisé, le téléphone fonctionne quand il veut, et j'ai trois patients qui souffrent d'un choc septique.

— Toi aussi, tu as l'air en état de choc.

— Mais non...

Charlie passa une main dans ses cheveux, beaucoup trop longs, réalisa-t-il soudain.

— Je gère.

Mais, sourcils froncés, Richard secoua la tête.

— Tu as dû perdre au moins cinq kilos.

— Le résultat du régime poisson-fruits... Richard, je te raconterai tout plus tard, ajouta Charlie en invitant son confrère à le suivre à l'intérieur de l'hôpital. Je dois administrer des traitements au plus vite...

— Keith peut s'en charger. Tu vas te décharger sur lui, et toi, tu embarques à Port Vila pour rentrer à la maison.

Hors de question !

— Il y a beaucoup trop de travail, protesta Charlie. Je ne peux pas me permettre de partir maintenant.

— Tu connais les règles, rétorqua Richard. L'équipe de premiers secours s'en va au bout de deux semaines, ou dès que l'équipe de relais est sur place.

— Richard, tu sais aussi bien que moi que vous êtes l'équipe de premiers secours. Si j'étais à Pipatoa, c'est parce

que je me suis offert une pause ici, pour faire de la plongée, après avoir donné des cours en traumatologie à Port Vila. Mais, deux jours après mon arrivée, la tempête Samuel nous est tombée dessus, et je me suis retrouvé coincé.

— Argument non recevable. La vérité est que tu as accompli la mission de l'équipe de premiers secours sans le soutien d'une équipe spécialisée. Et il est inutile d'être médecin pour s'apercevoir que tu tiens à peine debout, poursuivit Richard. Combien de temps as-tu dormi ces derniers jours ?

— Ne t'inquiète pas, je vais bien, insista Charlie. N'oublie pas que tu m'as inscrit pour la mission au Ghana la semaine prochaine.

— C'était avant que tu te retrouves piégé par le pire cyclone ayant frappé cette région en quarante ans.

Richard observa Charlie d'un air soucieux.

— D'autre part, je sais que tu n'as pas pris de congés depuis dix-huit mois. Tu es au bord de l'épuisement, Charlie, physique et mental. Ça se voit.

— Je ne veux pas m'arrêter de travailler, insista Charlie. Je tiens absolument à partir au Ghana.

Ils s'installèrent dans le petit bureau où Charlie avait improvisé son quartier général. Richard contempla le désordre ambiant et soupira.

— Charlie, je te connais. Tu es volontaire. Mais cette fois, tu as traversé un véritable ouragan, presque seul, et tu dois te soumettre à la règle : trois séances d'entretiens d'évaluation psychologique. Tu souffres peut-être de syndrome de stress post-traumatique, et dans ce cas ce n'est pas à toi que j'apprendrai ce que ça génère comme erreurs et...

— Je ne souffre pas de SSPT, rétorqua Charlie plus sèchement qu'il l'aurait souhaité. Et c'est toi, le chef. Tu peux décider si oui ou non je suis apte.

Richard l'observa fixement.

— Justement, je décide que j'ai besoin de l'avis d'un professionnel, et je décide que tu dois lever le pied maintenant.

Il ajouta avec un léger sourire :

— Tu vas retourner en Australie à un moment idéal,

non ? C'est l'été, et je crois me souvenir que tu vis au bord de la mer...

— Je vivais.

Et là-bas, ce n'était plus chez lui.

Charlie essaya de maîtriser sa frustration teintée de colère.

— Si je comprends bien, je suis en arrêt de travail forcé... Pour combien de temps ?

— Au moins six semaines.

— Quoi ?

Incrédule et stupéfait tout à la fois, Charlie avait presque crié. Il s'en voulut aussitôt, mais c'était trop tard. Le mot avait ricoché dans le silence de la pièce, et Richard le contemplait maintenant d'un air déterminé.

— Le psychologue fera son évaluation, Charlie, et, quand tu te seras suffisamment reposé, tu reviendras. Je parie que tu seras opérationnel avant Pâques. Vois les choses du bon côté, poursuivit-il en lui donnant une accolade paternelle. Ta famille sera heureuse de te revoir.

— Comme si..., marmonna Charlie. Le psy ne pourrait pas venir me voir à Bali, par hasard ?

Richard éclata de rire sans se douter que Charlie avait été totalement sérieux.

— Envoie-moi une carte postale de cet endroit magnifique où tu passais tes vacances quand tu étais gosse. J'ai toujours pensé qu'il faudrait que j'y emmène mes enfants un jour.

Abasourdi, Charlie suivit Richard du regard tandis que ce dernier quittait le bureau. Quand avait-il mentionné le nom de Horseshoe Bay ? Probablement trois ans plus tôt, lors de la « soirée d'anniversaire ». Il s'était retrouvé avec une bouteille de whisky et, un peu plus tard, en compagnie de Richard. Il n'avait pas expliqué à son chef pourquoi cette date était si importante pour lui — d'ailleurs, il ne l'avait dit à personne —, mais pour empêcher Richard de lui demander pourquoi il se soûlait ainsi, Charlie l'avait distrait en lui narrant divers épisodes de son enfance sur la côte australienne...

Il lui avait décrit Bide-a-While, la vieille demeure familiale au sommet de la colline surplombant la plage de sable

blond, ce sable qui crissait quand on en frottait les grains les uns contre les autres... Il lui avait parlé des soixante-dix marches de bois battu par les vents qui menaient de la maison à la mer, et du bruit continu du ressac qui imprégnait l'air chargé d'embruns salés... Il était même devenu d'un enthousiasme lyrique lorsqu'il avait évoqué les moments où il partait surfer sur les vagues, ivre de joie quand les rouleaux l'emmenaient jusqu'au rivage.

Horseshoe Bay. Il n'y avait plus pensé depuis...

Ou si peu.

Bien qu'il ait grandi dans la banlieue chic et verdoyante de Melbourne, jouissant de tous les avantages que l'environnement offrait, ses meilleurs souvenirs se déroulaient à Bide-a-While. Il avait passé chaque été là-bas, dans la douce chaleur du bord de mer, avec son frère, nageant, courant, surfant autant que possible... À seize ans, il avait organisé ses premières fêtes sur la plage. Il avait échangé ses premiers baisers et fait l'amour, pour la première fois, dans les dunes, avec... Quel était son nom, déjà ? C'était dix-huit ans plus tôt, et il se rappelait juste une peau laiteuse éclairée par la lune...

Puis le souvenir d'un autre visage féminin surgit à son esprit. Ses yeux brillants bordés de longs cils, couleur caramel... *Lauren*... S'il ne se rappelait pas le nom de la première, jamais il n'oublierait Lauren. Elle lui avait permis de respirer au milieu d'un enfer.

Regrets et remords l'envahirent et, aussitôt, Charlie les ignora, habitué à aller de l'avant, et à ne pas s'apitoyer sur son sort.

Tout en rangeant ses dossiers, il songea alors qu'il n'avait qu'à s'organiser de véritables vacances chez sa grand-mère à Horseshoe Bay, dans cette fameuse demeure en haut de la colline... Il ne serait pas loin de Melbourne, où il serait obligé de rencontrer un psychologue, mais il pourrait se reposer, oui...

Et éviter de rencontrer ses parents.

FIONA LOWE

Retrouvailles à Horseshoe Bay

Charlie Ainsworth, *son* Charlie, de retour à Horseshoe Bay après douze ans d'absence ? Pour Lauren, les rumeurs qui courent sont forcément fausses. Mais, lorsque le seul et unique amour de sa vie – glissé dans une blouse médicale – se précipite vers elle, Lauren panique. Que fait-il à l'hôpital où elle travaille et comment ose-t-il revenir après l'avoir abandonnée sans une explication ?

SCARLET WILSON

Si proche de toi

Cordelia est stupéfaite en découvrant que le Dr Gene du Bois, qu'elle vient accueillir à l'aéroport de Genève ce matin, est un homme. Un homme tout ce qu'il y a de plus viril et séduisant. Elle qui pensait cohabiter avec une femme, le temps du programme de recherche qui doit guérir la maladie cardiaque de son jeune patient Rory, se sent profondément déstabilisée. Comment pourra-t-elle se concentrer sur son travail alors qu'elle peine déjà à contenir son trouble ?

+ 1 ROMAN RÉÉDITÉ GRATUIT

CHRISTINE RIMMER

Ensemble pour une nouvelle vie

ROMANS INÉDITS - 7,05 €
1^{er} juillet 2018



9 782280 381185

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

2018.07.43.0001.1
CANADA : 9,99 \$